
BOOK REVIEWS

THOMAS M. BOHN, ADRIAN GHEORGHE,
CHRISTOF PAULUS et ALBERT WEBER (coord.)

Corpus Draculianum, Vol. 1,
Scrisori și documente de cancelarie
(Corpus Draculianum, Vol. 1^{er},
Lettres et documents de chancellerie),

Tome 1^{er} : Cancelarii valaha
(Chancelleries valaques)

Éd. **ADRIAN GHEORGHE, ALBERT WEBER,**
ALEXANDRU ȘTEFAN ANCA et GINEL LAZĂR
Bucarest : Ed. Acadmiei Române ; Brăila :
Ed. « Istros » a Muzeului Brăilei « Carol I »,
2019

LÉ PRINCE régnant de la Valachie, Vlad III Țepeș ou Vlad l'Empaleur (1431-1477), compte parmi les figures du Moyen Âge européen qui avaient bénéficié d'une attention constante de la part des spécialistes et du grand public durant les cinq siècles et demie qui séparent son époque de la nôtre. À la différence de ses contemporains, ses compétiteurs et ses alliés épi-sodiques – Étienne le Grand, le prince régnant de la Moldavie, et Mathias Corvin, le roi de Hongrie, qui s'étaient identifiés avec les objectifs nationaux médiévaux et modernes, assumés comme tels par le discours identitaire, ce qui leur a conféré une grande popularité –, la fascination exercée par ce protagoniste d'une période de crise dans l'histoire roumaine est principalement due à la manière dont la spéculation littéraire avait su tirer profit d'un fait historique. Les sensibilités culturelles ayant inspiré la production livresque avaient généré une image duale du Moyen Âge :

une période marquée par l'éthique chrétienne et la fondation des États, dominée par des personnalités représentatives par leurs biographies exceptionnelles, mais aussi une époque de l'obscurantisme, de la stagnation économique et des conflits confessionnels et patrimoniaux. Or, cette antithèse a certainement provoqué des controverses historiographiques sur le long terme, qui ont oscillé entre l'enthousiasme pour certains dirigeants politiques et spirituels médiévaux et la méfiance envers les sources primaires de l'historien, méfiance apparemment motivée par l'ictonoclasme de quelques générations d'historiens et par l'option pour une histoire moins soumise aux rigueurs de l'esprit critique. Le plus célèbre des personnages historiques roumains s'individualise par son image antithétique sur les plans historiographique et littéraire. Le héros inventé par Bram Stoker a bénéficié de l'intérêt de l'époque victorienne pour les productions du gothique tardif mais venait aussi à la rencontre des stéréotypies rémanentes dans la culture occidentale, qui plaçaient les réalités de l'Europe de l'Est dans la sphère du fantastique, de l'irrationnel et du dangereux. Sa carrière spectaculaire est principalement due à l'adaptation du roman de Stoker à l'écran, sans toutefois oublier qu'il est à l'origine de quelques nouveaux genres littéraires. Le revers de cette perspective est assuré par la contribution de la littérature roumaine, qui a valorisé des données tirées de l'existence du personnage historique. Mihai Eminescu, par exemple, voyait dans la politique justicière du prince régnant des solutions aux dilemmes moraux qui affec-

taient de plus en plus le monde roumain. Sous ces impulsions antithétiques, la figure du voïvode médiéval, assumée comme esprit tutélaire de quelques mouvements politiques dans l'entre-deux guerres et parfois même intégrée dans le panthéon de la propagande d'État, est devenue la source d'une mythologie identitaire qui, tout en extrapolant certaines données biographiques, mettait en cause des paradigmes éthiques du monde contemporain.

Face à cette restitution éclectique d'un fragment du passé, les historiens se retrouvent engagés en un combat inégal avec un cumul de circonstances défavorables : les productions des auteurs intéressés à capitaliser la fascination macabre d'une fiction partiellement authentifiée par des tangences réelles ou présumées avec le passé, le nombre impressionnant de consommateurs de telles productions et, non en dernier lieu, les tentatives officielles d'exploiter les opportunités économiques ouvertes par le placement du personnage central de cette fiction dans une ambiance transylvaine. La mission de détacher le fait historique de ces interpolations a, à son tour, été affectée par le caractère antithétique des sources documentaires relatives à la conduite du prince régnant roumain. Si les écrits germaniques des siècles suivants le présentent comme une personnalité dysharmonique, avec des penchants atroces qui le plaçaient au-delà des limites permissives du XV^e siècle, les chroniques slavonnes le voient comme un restaurateur de l'ordre intérieur, un justicier au service de l'État et un rempart de la chrétienté. Les historiens roumains se retrouvèrent en une situation en quelque sorte similaire à celle des exégètes des Borgia ou du tsar Ivan le Terrible, obligés de réconcilier une conduite qui mettait en cause les normes de la morale médiévale avec des projets po-

litiques visant le rétablissement de l'ordre et de la paix en Italie de la Renaissance ou la réforme profonde du Grand-Duché de Moscou. Placée sous ces auspices contradictoires, l'historiographie roumaine a fait preuve d'une attitude défensive objective. Elle a essayé de détacher le sujet de son aura funeste que lui avait conférée la perception littéraire et de justifier ses faits dans le contexte d'un monde chrétien marqué par la chute de Constantinople et la dissolution progressive des États chrétiens dans les Balkans, avec les inévitables disputes entre les factions qui divisaient l'élite sociale roumaine engagée dans le combat pour la primauté politique en l'absence de critères successoraux stables.

La publication des documents émis par la chancellerie de Vlad Țepeș représente un retour nécessaire aux exigences du métier d'historien, qui réside justement dans la connaissance directe des sources, capables de valoriser une dimension ignorée par certains ouvrages de spécialité : encadrer les trois règnes du personnage dans la série de tentatives de rétablir l'autorité de l'État, ce qui était une des préoccupations dominantes de la politique européenne de l'époque et qui a connu des succès notables dans les États voisins, moins exposés à l'impact ottoman. L'ouvrage a bénéficié du support de l'Académie Roumaine et de la Société Allemande de Recherche, ainsi que de l'apport de quelques personnalités et institutions de référence du domaine. Le message de l'académicien Ioan-Aurel Pop, le président de l'Académie Roumaine, qui est à la fois un *spiritus rector* des études médiévistes roumaines, place la démarche des éditeurs dans le contexte de l'historiographie européenne médiévale. La biographie succincte du protagoniste est esquissée en suivant le spectre interprétatif de l'historiographie, depuis la succession immé-

diète des événements aux interpolations de l'actualité. La démarche éditoriale est ainsi placée sous les auspices d'un appel à la lucidité, tout à fait nécessaire à la connaissance objective des faits historiques. Les notations introductives des éditeurs dévoilent quelques détails de la biographie intellectuelle de ce vaste projet de recherche. Il est issu des débats suscités par le cours que le professeur Thomas M. Bohn avait donné en 2009 à l'Université de Munich et a acquis une reconnaissance scientifique grâce à la collaboration de quelques spécialistes des sources documentaires slavonnes, latines et turques et à la publication de ses trois volumes à une maison d'édition allemande de prestige.

Ce qui individualise ce produit historiographique parmi d'autres entreprises similaires, c'est le souci de rendre les documents accessibles aussi bien aux historiens professionnels qu'aux lecteurs moins familiarisés avec les normes et les pratiques des disciplines auxiliaires de l'histoire. Les sections introductives dévoilent la méthodologie propre à la recherche archivistique et les principes généraux qui avaient été à la base de la sélection et de l'organisation des cinq catégories de sources visées dans le premier volume : chroniques (diplômes), lettres, sceaux, inscriptions et monnaies. Elles apportent aussi les éclaircissements terminologiques nécessaires à une lecture correcte des textes, tels les termes de Valaque et Valachie, et contiennent des notations relatives aux abréviations utilisées lors de la transcription et la rédaction des documents. La section portant sur la diplomatie en Valachie suit son évolution dans un contexte d'interférences slavonnes, byzantines et transylvaines-hongroises, et l'analyse de quelques locutions employées par les fonctionnaires de la chancellerie

de Valachie est une bonne occasion de faire des remarques sur leur origine hongroise.

L'étude de l'activité de la chancellerie de Vlad Țepeș fait le passage d'une restitution documentaire classique à un ouvrage historique proprement-dit. Partant du nombre réduit de documents que ce prince régnant avait émis par rapport à ses successeurs, les auteurs font des observations bien documentées sur la situation politique en Valachie dans la première moitié du XV^e siècle, marquée par des disputes entre les factions nobiliaires. Le nombre réduit d'actes de donation émis pendant le règne de Vlad Țepeș, que l'on ne saurait pas expliquer par une sorte de damnation de la mémoire du prince ou par son manque d'intérêt pour l'activité de la chancellerie, est à la base d'une intéressante digression dans la sociologie du pouvoir d'État en Valachie, Vlad III étant identifié aux options d'une faction méritocratique de petits officiels princiers et de parvenus sociaux, hostiles aux familles de boyards traditionnelles.

Cet excursus introductif s'achève par une soi-disant « Bibliothèque draculienne », une bibliothèque exhaustive des ouvrages à ce sujet parus avant 2019. La publication de 39 documents émis par Vlad Țepeș ou ses successeurs est complétée d'analyses pertinentes visant les contextes, les controverses liées aux sources, et d'une présentation des opinions historiographiques qu'ils avaient générées. Les actes émis dans le contexte des disputes avec les commerçants de Brașov (Kronstadt, Brassó) ont eu une importance primordiale dans l'apparition et la diffusion d'une image mythique du prince régnant, mais ils révèlent aussi que les alliances conclues ou les conflits politiques et militaires apparus dépendaient

de manière décisive de la dynamique des échanges économiques.

La publication du premier volume de ce vaste projet de recherche assumé par des historiens roumains et allemands offre au public intéressé la possibilité de connaître en détail quelques fragments d'une histoire extrêmement controversée, qui passe bien au-delà de la dichotomie simpliste avec laquelle les dogmatismes de toutes sortes avaient opéré au fil des siècles.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN

VIRGIL CÂNDEA

**Mărturii românești peste hotare:
Creații românești și izvoare despre
români în colecții din străinătate.
Serie nouă. VI.2. Ungaria**

(Romanian traces abroad: Romanian creations and sources about the Romanians in foreign collections. New series. VI.2. Hungary)

Bucharest: Editura Academiei Române;
Brăila: Muzeul Brăilei "Carol I"/Istros,
2018

ACADEMICIAN VIRGIL Cândea (29 April 1927–16 February 2007), a scholar descended from an old noble family of Transylvania with roots in the 14th century (in Râul de Mori), died before completing one of his main works, and certainly the most extensive one: *Romanian Traces Abroad*. During his lifetime, he published two volumes at the Encyclopedic Publishing House in Bucharest: *Albania–Greece* (1991) and *India–Holland* (1998). It is the scientist's distinguished daughter (a senior researcher at the Institute for Southeastern European Studies of the Romanian Acad-

emy, Bucharest) who has been entrusted with the worthy but difficult task of putting his huge work into a final form. With patience and inspiration, she set up a team which succeeded in finalizing the academician's project. Therefore, since 2010, Ioana Feodorov has published, with much care, a new series of *Romanian Traces*, re-editing the two former volumes, revised and enlarged, and then edited the more than 10,000 handwritten notes left by her father. The descriptions of items have been enriched with new information and their number has increased due to the investigations undertaken by the team of researchers at the Institute for Southeastern European Studies and by their numerous collaborators.

While the content of the volumes from 1991 and 1996, this time divided into three volumes—*Albania–Ethiopia* (2010), *Finland–Greece* (2011), *India–Holland* (2011)—, was coordinated only by Ioana Feodorov, the subsequent volumes, which present novel information mainly resulting from handwritten notes, have appeared under the coordination of two editors: Ioana Feodorov and Andrei Timotin, who was appointed director of the Institute for Southeastern European Studies in 2017. Definitely this event was auspicious for the ample project, which remains open to new data for the foreseeable future. Accordingly, vol. IV, *Poland–Russia* (2012), vol. V, *Serbia–Turkey* (2014), vol. VI.1, *Ukraine–The Vatican* (2016), and vol. VI.2, *Hungary* (2018), were published jointly by the Romanian Academy Publishing House and the Carol I Museum of Brăila. Together, they present to the public a huge number of Romanian cultural items preserved abroad. At present, the team works on volume VII, which comprises